

N° 18

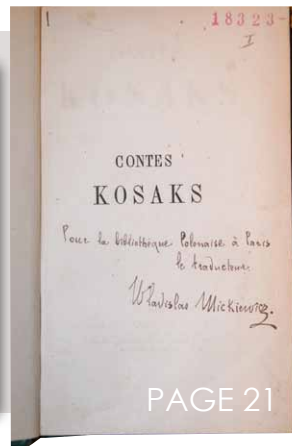
Été 2014

6, quai d'Orléans

Lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



PAGE 2



PAGE 21



PAGE 15

LE MOT DU PRÉSIDENT

Je tiens ici à remercier vivement les auteurs de plusieurs articles qui permettent aux lecteurs de notre lettre d'avoir un aperçu des quelques points forts de notre programme culturel et scientifique 2013. Ce programme comprend cinquante-quatre événements, tous mentionnés dans le Rapport de Madame la Secrétaire générale, préparé pour l'Assemblée Générale de la Société Historique et Littéraire Polonaise du 14 juin 2014.

Un remerciement tout particulier est dû à Madame Teresa Czekaj pour sa présentation complète de notre programme musical, présentation savante mais aussi si vivante. Ce programme musical s'est déroulé en 2013 à la Bibliothèque Polonaise de Paris. Il a été le fruit d'un partenariat entre la SHLP et l'AAMPF dont Madame Czekaj est la présidente.

Nous sommes particulièrement fiers de rappeler ici l'inscription de nos collections du XIX^e siècle au registre international « Mémoire du monde » de l'UNESCO qui a été signifiée à la SHLP par Madame Irina Bokova, directrice générale de l'UNESCO, le 18 juin 2013.

J'aimerais également attirer l'attention du lecteur sur le projet de catalogage et d'introduction sur Internet, par l'intermédiaire du système VIRTUA, d'une partie de nos collections d'imprimés du XIX^e siècle. Ce projet, conçu et dirigé par Madame Lucyna Pyrzowska, a été rendu possible grâce aux efforts de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie, notre principal partenaire polonais. Il a démarré en 2013 et est prévu

pour une durée de cinq ans. Nos remerciements vont à Madame Lucyna Pyrzowska et à l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. Ce projet, comme d'ailleurs d'autres qui sont en cours et qui tendent à rendre nos collections accessibles sur Internet, est dans le droit fil de l'idée d'ouverture souhaitée par Madame Danuta Dubois dans le « 6, quai d'Orléans » de décembre 2007.

Notons d'ailleurs que ce souhait de rendre nos collections accessibles à l'aide d'Internet a déjà eu un très modeste et très imparfait début quelques années plus tôt où, grâce aux efforts de Monsieur Jean-Pierre Mustelier et de Monsieur Jean Davous, nous avons mis sur Internet nos vénérables fiches de l'inventaire de nos livres.

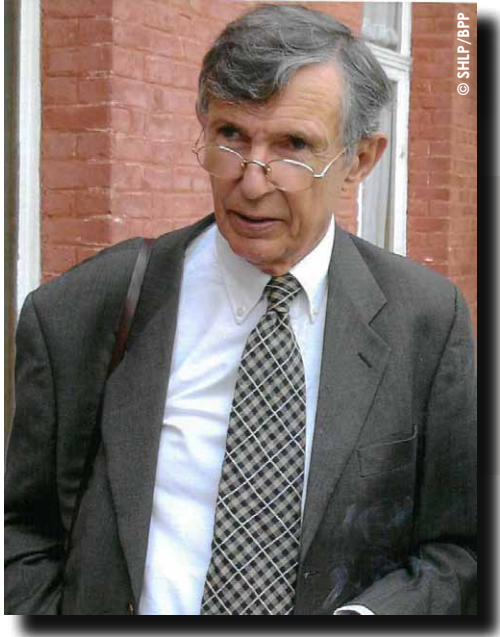
Je suis sûr que les efforts actuels de Lucyna Pyrzowska et d'autres institutions polonaises amies travaillant en partenariat avec nous vont permettre un jour une mise complète de nos collections sur Internet ; il faut simplement être patient, c'est une entreprise de longue haleine.

Nous préparons une version polonaise de ce n°18 de la lettre du « 6, quai d'Orléans ». Elle devrait prochainement être disponible.

J'adresse donc un grand merci à Madame Anna Lipinski pour son travail de coordinatrice des versions française et polonaise de notre lettre.

C. Pierre Zaleski ■

HOMMAGE À JEAN-PIERRE MUSTELIER



Trésorier de la SHLP et également Directeur délégué de la BPP, **Jean-Pierre Mustelier** s'est éteint le 10 janvier 2014.

Jean-Pierre Mustelier nous a quittés au début de cette année 2014.

Élu membre du Conseil d'administration de la SHLP en 2004 et réélu en 2009, Jean-Pierre était trésorier de notre société depuis 2007 et assurait la charge des problèmes techniques de la Bibliothèque Polonaise depuis sa rénovation en 2004. Il a été, de plus, un acteur majeur du projet de restauration et de modernisation de la Bibliothèque Polonaise entre 1999 et 2004.

J'ai connu Jean-Pierre Mustelier il y a plus de cinquante ans quand nous travaillions avec enthousiasme au sein du Commissariat à l'Énergie Atomique au développement de technologies devant servir la France et l'humanité.

Jean-Pierre a terminé sa carrière professionnelle comme directeur d'un secteur de la Cogema, secteur employant plus de deux mille personnes hautement qualifiées. Il assurait également la présidence de certaines filiales de la Cogema.

Au début de l'année 1999, lors d'un dîner chez un ami commun, j'ai proposé à Jean-Pierre de rejoindre la SHLP et de nous aider en tant que bénévole pour de nombreuses tâches auxquelles nous devons faire face. Jean-Pierre, qui après avoir pris sa retraite a travaillé à titre bénévole comme directeur d'un hôpital de la Croix-Rouge française et qui lors de notre rencontre se trouvait libre de tout engagement, a accepté de nous aider. Après être devenu membre de la SHLP, il a consacré plus qu'un mi-temps à l'équipe chargée de la maîtrise d'œuvre du projet important, complexe et indispensable, de restauration et de modernisation de notre bâtiment du XVII^e siècle, ainsi que de l'installation des nouveaux équipements nécessaires. Il a assuré durant notre projet les liens quotidiens avec l'architecte et les entreprises chargées des travaux. Une fois ces derniers terminés, Jean-Pierre a pris en charge tous les problèmes techniques en rapport avec le bâtiment de la Bibliothèque et ses équipements (entretien, réparation, mise à niveau).

Jean-Pierre a montré dans toutes ses fonctions une grande compétence, une volonté de résoudre les problèmes, une constante simplicité, acceptant d'effectuer lui-même les tâches les plus modestes, et surtout un sens exceptionnel des relations humaines. Tous ses interlocuteurs reconnaissent son autorité mais aussi sa profonde bonté envers ses semblables, son sens de l'humour et sa grande sensibilité.

La SHLP a perdu un membre d'une exceptionnelle générosité qui depuis quinze ans, à titre totalement bénévole, rendait des services inestimables.

Jean-Pierre a été pour moi le principal partenaire dans la direction de la SHLP/BPP, toujours prêt à répondre à toute demande, ne ménageant ni son temps ni son énergie et faisant tout avec une remarquable gentillesse et une efficacité à toute épreuve.

Le départ de Jean-Pierre Mustelier laisse pour moi un grand vide - j'ai perdu un ami généreux et fidèle.

C. Pierre Zaleski ■



Jean-Pierre Mustelier et C. Pierre Zaleski

— LE COUPLE PRÉSIDENTIEL À LA BPP —



Bronisław Komorowski et François Hollande



Buste en bronze d'Adam Mickiewicz réalisé par Władysław Oleszczyński

Du 7 au 8 mai 2013, le président polonais Bronisław Komorowski, accompagné de son épouse Anna Komorowska, a effectué en France une visite d'État sur l'invitation de François Hollande, président de la République Française.

Outre de nombreuses réunions et discussions au plus haut niveau, le temps fort de sa visite a été sa participation, aux côtés du chef de l'État français, à la cérémonie de commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale à l'Arc de triomphe, un événement très solennel auquel ont été associés anciens combattants polonais et unités de l'armée polonaise.

La Bibliothèque Polonaise de Paris s'est sentie très honorée car, malgré un programme très chargé, le couple présidentiel, entouré de nombreux officiels français et polonais, a trouvé un moment pour nous rendre visite le 7 mai 2013. Rappelons que la Première dame de la République de Pologne, Anna Komorowska, nous avait déjà gratifiés de sa présence en septembre 2012.

Le président Bronisław Komorowski et son épouse ont pu admirer les plus précieux souvenirs historiques de la collection SHLP/BPP. Ils ont pu apprécier plus particulièrement certaines œuvres d'art sélectionnées (cartes du XVIII^e siècle, daguerréotypes et photographies historiques, peintures d'Olga Boznańska, dessins d'artistes polonais des XIX^e et XX^e siècles), des documents d'archives uniques (autographes royaux de Bona Sforza, d'Anna Jagiellonka et de Sigismond III Waza, l'acte de la Diète adopté en 1831 détrônant le tsar Nicolas I^{er} en tant que roi de Pologne, les manuscrits d'Adam Mickiewicz, dont une esquisse du premier livre de *Pan Tadeusz*), ainsi que de nombreux et très précieux imprimés anciens.

À la fin de la visite, l'Association de la Bibliothèque Polonaise de Paris a offert au président Komorowski un buste en bronze d'Adam Mickiewicz réalisé en 1856 par Władysław Oleszczyński (1808-1866). Cette sculpture a pris place aujourd'hui dans le palais présidentiel de Varsovie, rappelant ainsi ce trésor vivant de culture et d'histoire polonaises que constitue, sur les bords de la Seine, la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Anna Lipinski ■



Présentation des documents d'archive



Remise, par C. Pierre Zaleski, du buste en bronze d'Adam Mickiewicz au président Komorowski

LA POLOGNE, ENTRE SUCCÈS PASSÉS ET DÉFIS DE L'AVENIR

« **La Pologne face à la crise en Europe** » : de nombreux experts se sont interrogés sur ce thème à l'occasion d'un colloque organisé les 7 et 8 novembre 2013 par la Société Historique et Littéraire Polonaise et l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) sur les raisons de la réussite économique de la Pologne pendant la récente période de crise généralisée qu'a connue le reste du continent.

La question de fond était de savoir si ce succès était dû à une bonne gestion du pays, au hasard ou à d'autres facteurs. Les intervenants ont notamment évoqué la crise de gouvernance franco-allemande, ainsi que la crise d'identité européenne. Ils ont comparé l'Union européenne avec une autre zone d'intégration économique connue, l'ASEAN en Asie du Sud-Est, en notant que les disparités européennes étaient bien moindres. Il a été question du manque croissant d'espoir et de confiance dans le projet européen. Les élections européennes, a-t-on souligné, mettent en évidence des mouvements « anti-Europe ».

Monsieur Tomasz Orłowski, ambassadeur de Pologne en France, a rappelé que son pays a radicalement changé de régime il y a vingt-cinq ans, soit le temps d'une génération. Ce retour vers l'Occident s'est accompagné, a-t-il dit, d'une forte amélioration de la situation économique. Le salaire moyen a progressé et le chômage diminué depuis le début des années 90. Les résultats ont été bien meilleurs en Pologne que dans d'autres pays comparables tels que la Hongrie ou la République Tchèque. En dix ans, la Pologne est devenue un des « grands » de l'Union européenne. À plusieurs points de vue, on pourrait considérer que la Pologne n'a pas connu une telle prospérité économique depuis cinq cents ans. Ce passage réussi d'une économie planifiée à une économie de marché est beaucoup dû, comme l'a encore souligné l'ambassadeur de Pologne, aux « leaders » politiques de la transition post-Solidarité.

• **Hommage à Tadeusz Mazowiecki**

Hommage a été rendu à l'ancien Premier ministre Tadeusz Mazowiecki, disparu en octobre 2013, qui fut, de 1989 à 1991, le premier chef de gouvernement non communiste dans un pays de la zone soviétique. Lui et d'autres autour de lui (dont Leszek Balcerowicz) ont été intransigeants en mettant en place des institutions fortes (Banque Centrale, bourse, système bancaire concentré sur le financement des entreprises, etc.) et indépendantes des factions politiques. Ils ont aussi fait preuve d'un courage désintéressé pour instaurer des mesures ambitieuses sur le plan social et politique.

Un système bancaire solide et rentable a été mis en place. Son absence de « sophistication » a permis d'éviter les dérives qui ont conduit ailleurs aux problèmes de « subprimes ». Deux des participants, Jerzy Osiatyński, conseiller économique auprès du président de la République de Pologne, et Joachim

Depuis 2008, le sentiment de crise n'a pas quitté l'Union européenne. Au milieu des turbulences, la Pologne a été présentée comme exemplaire. A juste titre ?

LA POLOGNE face à la crise EN EUROPE

Colloque international
organisé par
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE
ET L'INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES

LE JEUDI 7 ET LE VENDREDI 8 NOVEMBRE 2013
à partir de 9h30
Auditorium de l'INALCO
65, rue des Grands Moulins - 75013 Paris
(Métro 14 ou RER C: Bibliothèque François Mitterand)

THÈMES TRAITÉS :
La politique économique de la Pologne :
quelles références pour l'Europe ?
Place et rôle de la Pologne dans l'Union
européenne
Les défis pour la Pologne : économie, société et
compétitivité au sein de l'Union européenne
L'Europe et la Pologne : quelles visions pour
l'avenir ?

ENTRÉE LIBRE - RÉSERVATION OBLIGATOIRE
TÉL. : 01 55 42 99 29
courriel : w.zahorski@bplp.fr

Bitterlich, ancien conseiller du chancelier allemand Helmut Kohl, ont insisté l'un et l'autre sur la liberté de la politique monétaire de la Pologne, pas encore dans l'euro.

La transition des années 90 a été accompagnée d'une décentralisation institutionnelle bien organisée, avec une délégation des pouvoirs et des budgets aux municipalités et aux régions. Les équipes Mazowiecki, souvent issues des milieux universitaires, avaient pu observer de première main les inconvénients d'une planification centrale exagérée conduisant à toutes sortes d'abus et d'excès. La Pologne a aussi bénéficié d'une population relativement bien éduquée, prête à accepter des rémunérations modérées au service de l'intérêt général, aussi bien dans la fonction publique que dans la classe entrepreneuriale. Cette nouvelle infrastructure décentralisée et ouverte a stimulé la création de PME dans plusieurs secteurs (agro-alimentaire, laiterie, construction, machinerie, menuiserie, etc.).

• 2014, un tournant ?

2014 pourrait marquer un tournant dans l'histoire de l'économie polonaise. L'élan qu'elle a connu depuis une vingtaine d'années est-il en train de s'essouffler ? Comment préparer l'avenir ?

La proximité et les liens commerciaux de la Pologne avec l'Allemagne jouent un rôle important. En Allemagne, dans certains milieux (chambres de commerce, etc.) on incite à « regarder du côté de Varsovie et non de Paris ». Des défis stratégiques apparaissent, comme l'innovation par la recherche et le développement, l'infrastructure (pas seulement autoroutière, mais aussi ferroviaire et énergétique), l'attractivité (label *Pologne*).

Comment stimuler l'investissement dans ces secteurs clés ? Il ne faudrait pas que les doutes suscités par une démographie négative ou par le scepticisme et le pessimisme européens conduisent à remettre en cause les facteurs positifs du développement polonais. En matière énergétique, la Pologne doit faire évoluer sa dépendance au charbon. De façon générale, les équipements charbonniers ont plus de trente ans. Comment avancer sur le nucléaire ? L'exemple allemand n'est pas nécessairement le bon.

renaître le « rêve européen » ?

En plus de la flexibilité des taux de change et d'une régulation financière prudentielle efficace, la Pologne s'est distinguée par une bonne absorption des fonds structurels européens dans une économie équilibrée. Quand rejoindra-t-elle la zone euro conformément à l'engagement du traité européen ? Changera-t-elle la date actuellement prévue du 1^{er} janvier 2019 ? Comment assurer une éducation adaptée aux besoins de l'économie ? Grzegorz Kołodko, ancien Vice-Premier ministre et ancien ministre des Finances, suggérerait qu'il fallait plus d'ingénieurs et moins de MBA. Il faut de la cohérence d'ensemble dans les réformes. Ce dernier a aussi évoqué les tendances démographiques négatives, le manque de compétitivité de certains secteurs, ainsi qu'un déficit démocratique dû à un processus politique loin des meilleures pratiques.

Selon Jean-Pierre Pagé, qui dirige le Tableau de bord annuel d'Europe centrale et orientale et d'Eurasie publié au CERI, la politique de croissance menée par la Pologne ces dernières années est un bon exemple de ce qui aurait pu se faire dans toute l'Europe. Peut-être que la clé du succès vient de l'alternance rapide « courte austérité suivie d'une politique de relance ».



Le gaz de schiste présente des opportunités. Quelles en sont la faisabilité technique et les implications environnementales ?

Monsieur Paweł Wojciechowski, ambassadeur auprès de l'OCDE, commentant le rôle de la Pologne dans l'Union européenne, évoquait comment, depuis « l'agenda de Lisbonne », et maintenant l'objectif « UE 2020 », les divisions européennes sont devenues plus apparentes depuis la crise. Dans ce contexte, comment faire

Andrzej Koźmiński, président de l'Académie Leon Koźmiński à Varsovie, a défini certains des défis de la Pologne au sein de l'UE. Les niveaux d'optimisme et de satisfaction en Pologne sont parmi les plus élevés en Europe. Les inégalités se réduisent. La croissance du PIB est un indicateur imparfait. La Pologne est passée en « mode post-PIB ». Sur le plan économique, le crédit à la consommation s'emballé-t-il ? Les ménages s'endettent-ils excessivement ? Va-t-on vers une « bulle » ? >>>

Les exportations augmentent-elles en raison du taux de change ? Est-ce que la Pologne est trop orientée vers l'Europe ? Autant de questions provocatrices qui appellent des réponses diverses.

François Colombié, président du directoire d'Auchan Polska, a comparé les investissements d'Auchan en Pologne, en Russie, en Ukraine et en Roumanie.

Le « payback » en Pologne a été plus lent. Auchan a mis quatorze ans pour y investir 80 millions d'euros. L'entreprise a investi le même montant en Russie en trois mois. Les formalités en Pologne sont lentes et lourdes. Il manque une attitude plus « pro-business », rapide et professionnelle, de la part des administrations concernées.

• Contre l'euroscpticisme et l'europhobie

Quelles sont les perspectives de la Pologne ? Elle restera toujours européenne. Même s'il est difficile de réconcilier le projet européen avec les citoyens, l'euroscpticisme et l'europhobie ne doivent pas prendre le dessus sur l'optimisme et le volontarisme. Mais la Pologne n'entend pas pour autant renoncer à sa souveraineté. Comment partager un bien qui vient d'être restitué ? La Pologne aspirait à entrer dans l'UE et dans l'OTAN comme une réparation historique pour Yalta. Elle souhaite, comme la France, une défense européenne. L'Europe a besoin de beaucoup de pédagogie. Il faut mieux communiquer sur les choix, les alternatives, les conséquences. La Pologne doit jouer, selon l'ambassadeur Tomasz Orłowski, un rôle pragmatique. Ce dernier a aussi évoqué les diverses Europes, ou l'« Europe à la carte » qui existe déjà, qu'on le veuille ou non. Christian de Boissieu, économiste, membre du Collège de l'Autorité des Marchés Financiers, a parlé de « plusieurs Europes

à plusieurs vitesses ». Comment concilier l'espace Schengen, la zone euro, le marché unique, l'Union bancaire, l'Europe de la défense ? D'où les difficultés d'une gouvernance européenne. Quand des accords multilatéraux deviennent trop compliqués, la réalité retombe sur des accords bilatéraux (comme avec l'OMC au niveau mondial). Il a aussi évoqué le rôle important que commence à jouer la diplomatie polonaise dans cette nouvelle configuration européenne, qui a besoin de pragmatisme et de nouvelles perspectives réalistes orientées vers l'avenir et un contexte plus mondialisé. Sur le plan intérieur, le parti de droite PiS (Droit et Justice), de l'ancien Premier ministre Jarosław Kaczyński, monte dans les sondages. La Plateforme Citoyenne (PO), le parti de l'actuel chef du gouvernement Donald Tusk qui au départ était néolibéral et d'inspiration thatchérienne, a évolué vers le centre. Elle a aujourd'hui plus d'affinités avec les partis de gauche, devenus plus pragmatiques et moins idéologiques. N'est-il pas temps pour la Pologne d'envisager, sur le modèle de sa voisine allemande, la constitution d'une « grande coalition » ?

Monsieur C. Pierre Zaleski, président de la SHLP, a vivement remercié toutes les personnes ayant contribué à l'organisation, dont l'Ambassadeur Tomasz Orłowski, l'Ambassadeur Paweł Wojciechowski, le Vice-Gouverneur de la Banque de Développement du Conseil de l'Europe Mikołaj Dowgielewicz, Jacques Legrand, ancien président de l'INALCO, Julien Vercueil, maître de conférences à l'INALCO, ainsi que Marie-Thérèse Vido-Rzewuska, Jean-Pierre Pagé et Witold Zahorski de la SHLP.

Jean Rozwadowski ■

HISTOIRE ET MÉMOIRE

• ENTRE RECONNAISSANCE ET AVANCÉES HISTORIQUES :

RÉSISTANCE ET COMBAT POLONAIS PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le projet « La Résistance polonaise en France »

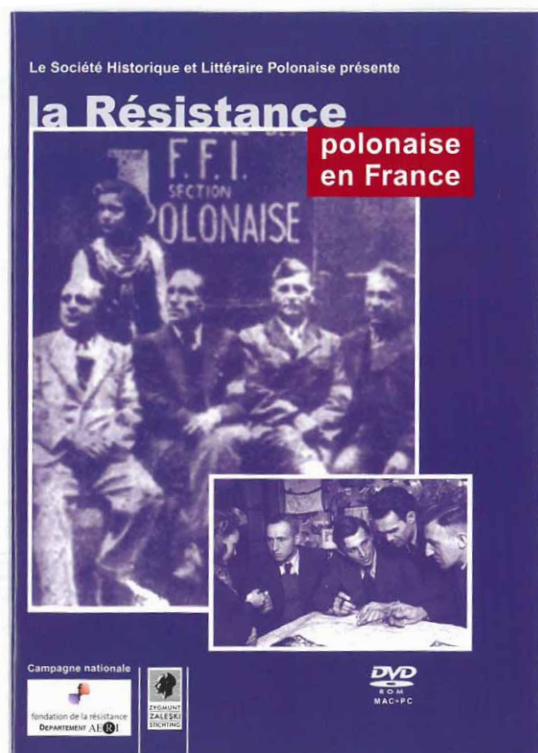
En 2008, la SHLP s'est intéressée à la campagne nationale menée par l'AERI, Association pour les Études sur la Résistance Intérieure et département de la Fondation de la Résistance, qui se propose d'établir et de faire connaître l'histoire de la Résistance dans chaque département métropolitain. Il a donc semblé particulièrement opportun au président de la SHLP de faire ce même travail de mémoire pour la Résistance polonaise en France, une mémoire particulièrement

déficitaire, et de contribuer ainsi à insérer le combat polonais en France dans l'enseignement de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Dans ce but a été mise en place une coédition entre la SHLP et la Fondation de la Résistance - département AERI, avec le soutien de la fondation Zygmunt Zaleski.

Le support choisi a été le DVD - un média moderne particulièrement apte à toucher les jeunes générations et à leur rappeler les valeurs de la Résistance. Le DVD

présente également l'avantage, grâce à son contenu documentaire, de sauvegarder le patrimoine de la réalité résistante polonaise et de souligner ainsi sa contribution à l'histoire de la Résistance en France.

Ce type de média apporte une plus-value extraordinaire au récit historique, car il permet de rassembler sur un même support tous les documents et connaissances disponibles sur l'histoire et ses acteurs.



© SHLP/BPP

En effet, pour un même événement, ce média met à la disposition de l'utilisateur, de manière interactive, des textes, des images, des éléments sonores, des vidéos et des films. Ce document historique constitue une base unique de données sur la Résistance polonaise en France, qu'il permet de découvrir et de s'approprier.

Pour réaliser ce DVD, une équipe baptisée « collectif historien » s'est constituée autour d'Alexandra Viatteau, avec Henri Gielec, Jean Hutin, Marcjanna et Michel Marcinkowski-Couturier, Christian Soufflet, Gérard Soufflet et Jean Medrala. Son rôle a été de rassembler tous les éléments permettant de présenter d'une façon objective la Résistance polonaise en France, dans son contexte de combat polonais ininterrompu jusqu'à la victoire, conformément aux statuts de la Résistance polonaise sur le sol national et à l'étranger. En France, cette Résistance a été analysée dans son évolution, ses composantes et sa diversité. Il a fallu d'abord en présenter les principaux événements sous forme de fiches, selon un modèle proposé par le logiciel de l'AERI, puis organiser toutes ces fiches selon un plan d'ensemble (arborescence) en créant des liens, des

fiches princeps, des parcours de lecture, des chapitres et rubriques, etc. Ces fiches, qui peuvent être créées à l'infini, ont été conçues pour y accueillir à la fois des textes, des images (photographies, archives numérisées), des documents sonores, de la vidéo, des cartes, etc.

Quelque quarante personnes se sont impliquées avec le collectif dans le travail de rédaction et de collecte d'information, dont Laurence Prempain, Sylvain Francia, Christine Grzegorzewski, Hélène Backiel, Irène Wahl-Damasiewicz, Joseph Dwernicki, Richard Majcherzyk, Franek Rozwadowski, Vladimir Lasocki et de nombreux autres. Nous adressons ici une pensée particulière à la mémoire du colonel Jean Hutin, membre de notre collectif, récemment décédé.

Pour la documentation des fiches, pas moins de 280 fonds d'archives différents ont été consultés et synthétisés (archives publiques départementales, nationales et internationales, ainsi que fonds privés). Il en est résulté un énorme travail de recherche.

Le chargement dans le DVD de toutes les données collectées et rédigées a pu se faire grâce à l'outil de l'AERI (Applicatif). On y accède via son site intranet. L'applicatif organise la connaissance historique apportée autour de sept entrées spécifiques (dossiers ou panneaux) :

- un dossier « fiches » où sont créés puis classés tous les textes qui introduisent les entrées dans l'arborescence thématique, ainsi que les textes historiques (sur les organisations de Résistance, les résistants, la toile de fond historique en Pologne et dans toute l'Europe, des événements précis, etc.) ;
- un dossier « médias » où sont indexés tous les documents (photographies de résistants, tracts, journaux clandestins, affiches, cartes, organigrammes, documents sonores, documents, vidéos, etc.) ;
- un panneau « chronologie » allant de janvier 1939 à décembre 1946. Les événements postérieurs, notamment jusqu'en 1950, sont documentés dans une fiche particulière ;
- un panneau « personnes » qui propose un index général des noms ;
- un panneau « lieux » qui permet de saisir les lieux clés pour mieux comprendre la Résistance ;
- un panneau « sigles et glossaires » réunissant la liste des sigles, termes et expressions propres à la période (CNR, FFI, POWN, France libre, etc.) ;
- un panneau « sources et bibliographie » qui rassemble toutes les sources utilisées pour la rédaction des fiches.

Cet applicatif permet aussi de définir l'architecture du projet, soit son arborescence. Dans notre cas, elle est composée de quatre entrées principales comprenant chacune trois niveaux hiérarchiques de lecture.

Un livret pédagogique est également joint à ce DVD. >>>

— ÉCHOS DES ACTIVITÉS CULTURELLES —

Il sert d'introduction et de conclusion, ainsi que d'accompagnement préalable du lecteur. Il présente aussi une synthèse historique et politique de l'environnement dans lequel ont été immergés les Polonais de l'époque. Sur ce point, citons l'un des témoignages récemment reçus après sa parution, celui du Dr Thaddée Grzesiak :

« Ce DVD remplit une lacune historique qu'il convenait de combler. Il a rendu à tous ces résistants et à leurs familles la visibilité et la reconnaissance qui leur ont si longtemps manqué ».

Notre DVD peut être utilisé sur tout type de système informatique (Windows ou Mac), à condition de disposer de la configuration minimale requise.

Lors du chargement de ce dernier sur un ordinateur, une animation de courte durée est proposée au lecteur avant d'arriver sur l'écran d'accueil. A ce stade, plusieurs possibilités de découverte sont proposées au lecteur : quatre grandes entrées thématiques, chacune accompagnée de musiques patriotiques

d'époque : « La Résistance de l'Armée polonaise », « La Résistance polonaise commandée de Londres et FFI », « La Résistance polonaise communiste FFI-FTPF », « La Résistance de la Communauté polonaise » ; des index « Lieux », « Personnes » et « Chronologie » ; des outils pédagogiques : « Atlas », « Recherche », « Glossaire », « Médiathèque », « Sources », « Classeurs », et « Aide ».

De plus, la base de données du DVD est vaste et variée : 667 fiches d'événements et de biographies de résistants, 949 médias (photographies, documents d'archives, organigrammes, reproduction de journaux clandestins, etc.) dont 3 vidéos et 2 films, 35 cartes, 352 dates historiques documentées, 1019 noms de résistants et 68 lieux.

Cette base de données traite préférentiellement d'événements vécus dans l'Hexagone, néanmoins quelques dates supplémentaires y ont été ajoutées pour rappeler des faits survenus en Pologne et dans le monde.

Jean Medrala ■

L'histoire véridique du combat polonais pendant la Seconde Guerre mondiale

En 1941, le Gouvernement polonais en exil est le premier Allié à reconnaître la France libre du général De Gaulle. À l'époque, « le 2^e Bureau polonais était l'unique ressource du SIS (britannique) pour l'obtention de renseignements sur le continent », selon Londres, qui invite alors le SR polonais à installer sa propre Centrale Radio. Le chef polonais de la Centrale, le colonel Stanislaw Gaweł, « a organisé et réalisé, de 1940 à 1944, la production d'un appareil radio spécialement adapté pour l'émission clandestine » dont seront équipées les Résistances, notamment en France. Selon le colonel Passy, ce fut « un apport considérable pour la Libération et la victoire des armées alliées en France ».

Dès l'été 1940, une partie du 2^e Bureau de l'Armée polonaise est restée en France pour organiser réseaux, renseignement et communication avec Londres. De Londres, le SR polonais mène le combat : poursuite du décryptage d'Enigma et « apport polonais capital pour le démarrage du système Ultra à la fin de 1942 » avec les Britanniques, liaisons radio, localisation et neutralisation des fusées V1 et V2, formation par le général Stanislaw Sosabowski de la première « École de saut » pour parachutistes des opérations spéciales en territoires occupés, en particulier en Pologne, etc. Les Polonais « ont été longtemps la seule antenne du monde libre. Ils ont été en quelque sorte les catalyseurs de la Résistance française », selon des chefs de la Résistance gaulliste, notamment « Grégoire », le lieutenant-colonel Chaudé.



Cimetière de Montmorency © SHLP/BPP

En France, à la première et principale Résistance polonaise issue de l'Armée et commandée de Londres s'est ajoutée une Résistance polonaise communiste, ou même sous influence soviétique de Moscou. Les répressions soviétiques sanglantes contre l'AK et la Pologne libre, le sort même de la Pologne en Europe, divisent les résistants polonais. Ces divisions affaiblissent les Polonais face aux instances françaises, assez influencées par un Staline victorieux.

L'occultation tragique de la Résistance commandée de Londres par celle sous influence soviétique ou communiste, y compris parfois au sein de structures françaises, a longtemps porté les fruits amers de la

désinformation et de l'injustice, notamment dans l'enseignement et dans les médias. Notre travail a eu pour objectif de rétablir l'histoire véridique du combat polonais pendant la Seconde Guerre mondiale et de rendre justice à tous les résistants polonais en France, de toute opinion et de toute tendance politique. C'est à leur héroïque combat contre l'occupant hitlérien de la Pologne et de la France qu'un hommage est rendu. Parmi tant de milliers de résistants polonais en France, citons-en un seul, occulté, comme beaucoup, mais jamais oublié : Włodzimierz Kaczorowski, savant

polonais, membre de la Résistance polonaise en France (POWN), torturé et assassiné par les Allemands à Paris le 20 juillet 1944, chevalier de l'ordre polonais *Virtuti Militari*. *

Alexandra Viatteau ■

* Le développement de l'exposé d'Alexandra Viatteau de présentation de « La Résistance polonaise en France » est publié in extenso dans la revue *L'Histoire* de mai 2014

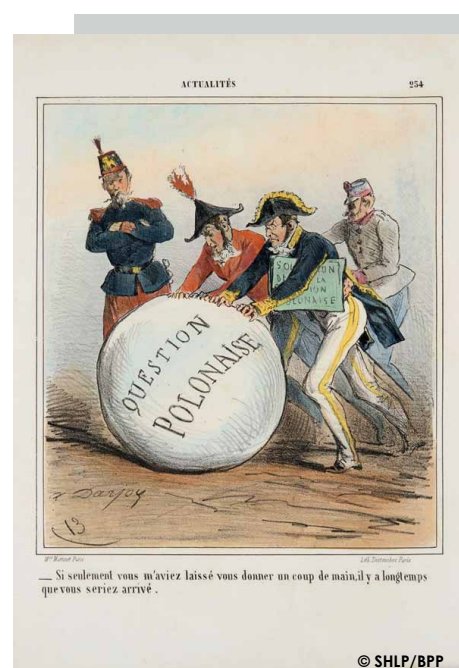
• L'EUROPE FACE À L'INSURRECTION DE JANVIER 1863

Dans le cadre du 150^e anniversaire de l'Insurrection de 1863, la Société Historique et Littéraire Polonaise a organisé, le samedi 23 novembre 2013, un colloque intitulé « L'Insurrection de janvier 1863 et ses conséquences en Europe ».

Des professeurs et des chercheurs de France, de Pologne et de Lituanie ont traité le sujet sous divers aspects, souvent peu connus encore aujourd'hui.

Au cours de cette journée, les participants ont pu visiter l'exposition consacrée à l'Insurrection de janvier 1863 intitulée « Insurgés de la liberté ». Les documents présentés provenaient principalement des archives et des collections de la Société Historique et Littéraire Polonaise/Bibliothèque Polonaise de Paris.

Georges-Henri Soutou, professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et membre de l'Institut, présente ci-dessous un compte-rendu de son exposé sur « L'Europe face à l'Insurrection de janvier 1863 ».



La « situation de la Guerre de Crimée » constitue le point de départ : l'alliance contre la France de Napoléon est brisée, la Grande-Bretagne et la France s'allient contre la Russie, l'Autriche-Hongrie reste neutre. Le Congrès de Paris de 1856 s'inscrit dans la série des congrès qui ont réuni, à différentes reprises, les Grandes puissances depuis Vienne. Néanmoins, il innove : la France y joue le premier rôle, la Russie se retrouve marginalisée, la question des nationalités est clairement posée.

• La politique française

Le programme d'ensemble de Napoléon III est le suivant : la France prendrait la tête d'un mouvement général de révision des frontières, ce qui lui assurerait un rôle prééminent et lui permettrait d'obtenir des compensations justifiées par le principe des nationalités: la Savoie, la Belgique, le Luxembourg, Nice et éventuellement la Rive gauche du Rhin. Les nouveaux principes correspondraient à une nouvelle

constellation internationale: l'Autriche et la Russie, défenseurs de l'ordre de 1815, seraient marginalisées et l'équilibre européen serait ainsi fondé sur une étroite collaboration franco-britannique.

Une étape décisive fut le soulèvement polonais de 1863 qui suscita une grande émotion en Europe. Napoléon III tenta d'utiliser la crise polonaise pour provoquer un congrès européen qui, dans son esprit, aurait redessiné toute la carte de l'Europe.

• Le récit de la réaction européenne

Lors de la Guerre de Crimée en 1854-1856, le prince Adam Czartoryski essaya de profiter de la situation pour au moins retrouver le statut d'avant 1830 (envoi d'une Légion polonaise en Crimée...). Napoléon III était d'accord pour discuter de la restauration de la « Pologne du Congrès », la Grande-Bretagne, elle, ne l'était pas. Ainsi, on n'en parla pas dans le traité de Paris de 1856. >>>

Mais Alexandre II déclara qu'il ferait des réformes. D'ailleurs, il supprima le servage en 1861. C'était le point de départ indispensable pour toute modernisation du pays et pour toute évolution sociale dans le sens occidental.

En 1862 a lieu la réforme administrative : on met en place une hiérarchie de conseils locaux élus, les Zemstvos, qui constituent un début de représentation des sujets. Également en 1862, une réforme judiciaire assure des garanties aux justiciables et l'inamovibilité des juges. Toutes ces réformes furent également appliquées en Pologne mais elles n'aboutirent que pendant l'Insurrection de janvier.

Or, à ce moment-là intervint Bismarck qui sut tirer de la tragédie polonaise le plus grand profit pour son programme d'unification de l'Allemagne autour de la Prusse. Ambassadeur à Saint-Petersbourg avant sa nomination comme président du Conseil en 1862, Bismarck était préoccupé par les réformes russes. En 1861, il a écrit que toute victoire du mouvement national polonais serait une défaite pour la Prusse. Du coup, le 8 février 1863 il suscite la convention d'Alvensleben (du nom du général prussien signataire) qui permet aux troupes des deux pays de franchir la frontière pour lutter contre les insurgés polonais. Mais la convention internationalise la crise polonaise. Napoléon III réagit à deux niveaux : officiellement, il propose à Londres et à Vienne une note commune à Berlin pour protester, ce qui n'eut bien sûr aucun effet, et en secret, il relance son attaque contre 1815. En effet, lors de son discours d'Auxerre le 6 mai, il déclare « haïr » les traités de 1815. À Vienne, il propose de reconstituer une Pologne indépendante sous le roi de Saxe. En contrepartie, la Russie serait compensée par la Turquie et l'Asie, la Prusse par la Saxe et le

Hanovre, l'Autriche par les Balkans et l'Allemagne du sud, la France par la Rive Gauche du Rhin et la Belgique. De plus, Paris et Vienne concluraient une alliance. Or, Vienne ne se laissa pas séduire, tandis que les Russes écrasaient les Polonais.

Le 4 novembre, Napoléon III tenta de trouver une issue au désastre de sa politique avec la proposition d'un congrès européen. Mais il condamna le projet en l'élargissant à l'excès : le congrès devrait également parler de la Vénétie, des provinces roumaines et des duchés danois ! La Grande-Bretagne coula la chose le 25 novembre. Tout le monde comprenait les arrière-pensées de Napoléon III qui commençait à lasser la patience de l'Europe...

• Les conséquences pour l'Europe

À court terme, ce fut un nouvel échec pour la politique des nationalités mais, à plus long terme, ce fut une étape décisive dans le passage d'une Europe traditionnelle, celle des fidélités dynastiques et religieuses, à un système d'États-Nations. En Pologne, l'échec sanglant conduisit à une russification accrue. Pourtant, c'est à ce moment précis que le mouvement national, jusqu'ici aristocratique, devint vraiment national et que commença, avec le « travail organique », le nationalisme polonais moderne. C'était l'annonce de 1918 et d'un nouvel ordre européen. Tandis que Napoléon III avait réussi à isoler la France, ce que celle-ci payera en 1870, et que Bismarck s'était considérablement rapproché de son but : unir l'Allemagne autour de la Prusse.

Georges-Henri Soutou ■

• NORWID, NOTRE CONTEMPORAIN

Les 6 et 7 décembre 2013 s'est tenu, à l'occasion du 130^e anniversaire de la mort du poète Cyprian Norwid, un colloque international organisé sous les auspices de l'ambassade de Pologne en France avec le soutien et la participation de la SHLP, du Centre de civilisation polonaise et du Département d'études polonaises de l'université Paris-Sorbonne, de l'Institut des langues et civilisations orientales et de l'Institut polonais de Paris. *

Le titre même du colloque, « Norwid, notre contemporain », incitait les participants à s'interroger sur la proximité de notre époque avec l'oeuvre de ce poète du XIX^e siècle, profondément enraciné dans la tradition du romantisme polonais. La distance temporelle permettait de projeter une perspective historique stimulante et de faire de Norwid, particulièrement sensible à l'histoire et à l'évolution de la société, l'un de nos contemporains. De plus, à la différence de ses grands aînés (Mickiewicz, Krasiński et Słowacki), Norwid a été amené à vivre son exil sur le mode de la confrontation avec la modernité et en témoin de la grande mutation spirituelle du XIX^e

siècle, liée à l'industrialisation, à l'idéologie du progrès et au mouvement accéléré de désacralisation.

* Comité d'organisation du colloque :

Maria Delaperrière, professeur émérite (INALCO), Secrétaire général de la SHLP
Anna Grudzińska, directeur du Département d'études polonaises de l'Université Paris-Sorbonne
Leszek Kolankiewicz, directeur du Centre de civilisation polonaise à la Sorbonne
Michel Masłowski, professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne
Marek Tomaszewski, directeur de la section de polonais (INALCO)
Responsables de l'exposition :
Anna Czarnocka et Ewa Rutkowska, conservateurs BPP



Cyprian Norwid
La Sybille
 Eau-forte, pointe sèche,
 1864
 Collection SHLP/BPP

Il n'est donc pas étonnant que le thème américain ait souvent été évoqué dans ce colloque. Les deux années que Norwid a passées aux États-Unis se sont certes soldées par un échec, mais elles ont aussi été une épreuve initiatique qui lui a permis de préciser sa vision personnelle de la modernité. L'Amérique a éveillé en Norwid des sentiments mêlés : d'un côté, un malaise devant l'absence de passé historique et de vestiges culturels ; de l'autre, une prise de conscience de l'universalité des aspirations à la liberté (sans oublier pour autant la lutte des Polonais pour leur indépendance), comme en témoigne sa réaction quasi immédiate à la nouvelle de l'exécution de John Brown qui avait appelé à l'insurrection pour abolir l'esclavage. Marek Tomaszewski a souligné à juste titre que les deux poèmes de Norwid écrits en défense de Brown avaient devancé les protestations de Victor Hugo.

Dans le cadre des grandes questions sociales et nationales, une place importante a été donnée au poème *Les Juifs polonais* évoquant l'une des manifestations patriotiques à Varsovie en 1861, où Polonais et Juifs ont combattu côte à côte. Agnieszka Grudzińska s'est demandé si et dans quelle mesure ce texte généralement considéré comme un hommage aux Juifs polonais patriotes s'éloigne de l'interprétation stéréotypée du « Juif polonais » : illustration supplémentaire du « multiperspectivisme » de la pensée de Norwid.

Le poète, très averti de l'actualité de son temps et conscient du caractère inéluctable des changements civilisationnels, cherchait à s'arrimer à un socle de valeurs stables remontant aux sources de la culture européenne. Un retour sur son drame *Promethidion* s'imposait donc naturellement, mais là encore, donnant lieu à plusieurs interprétations. Dans son intervention, Christophe Potocki a montré que le héros mythique de Norwid s'éloignait du modèle romantique - celui de la *Grande improvisation* de Mickiewicz - pour incarner l'idéal platonicien du Beau, du Vrai et du Bien, augmenté des valeurs chrétiennes du Travail

et de l'Amour. C'est sous ce même angle que Michel Masłowski a examiné le *Promethidion* à la lumière de l'idéal norwidien du Travail et de *Laborem exercens*, l'encyclique de Jean Paul II : par le travail, l'homme non seulement transforme la nature pour ses besoins mais se transforme lui-même et s'humanise. Michel Masłowski perçoit dans cette vision les premiers germes de l'anthropologie moderne. Toujours dans le registre philosophique, Ewa Bienkowska s'est pour sa part arrêtée sur l'importance de l'idée de continuité historique dans la vision du monde de Norwid opposée à la désacralisation nietzschéenne de l'histoire et du monde.

Restait à faire place au grand poète que fut Cyprian Norwid par son oeuvre poétique proprement dite ou par sa conception de l'art. De ses textes et de ses considérations esthétiques surgit toute une série de nouvelles oppositions : esthétique traditionnelle/moderne, tradition polonaise/occidentale, sublime/ironie.

D'où un ensemble de réflexions percutantes : de la confrontation avec Baudelaire (Magdalena Siwiec) et avec les parnassiens (Piotr Śniedziwski), Norwid est ressorti avec des couleurs renouvelées; Dariusz Pniewski s'est mesuré au poème *Prière* dont il a tiré une réflexion sur la nature du sublime chez Norwid, tandis que Mateusz Chmurski s'est focalisé sur « l'oeil de l'ironie », autrement dit sur l'ironie dans les textes poétiques de Norwid, mais aussi dans son corpus plastique, également soumis au regard du lecteur et du spectateur ! >>>



Cyprian Norwid, *Le Martyr*
 Eau-forte "MARTYR", 1863
 Collection SHLP/BPP

— ÉCHOS DES ACTIVITÉS CULTURELLES —

L'ironie était d'ailleurs omniprésente dans ce colloque, et multiforme : Claude-Henri Dubord l'a rapprochée de la satire, Rolf Fieguth a manié l'allusion avec son analyse du langage des gestes et du corps dans *Quidam*, pour Arent Nieukerken, toute tentative d'atteindre la perfection se heurte à la puissance de l'ironie. Les dernières interventions ont traité d'un paradoxe, à savoir que Norwid, d'une part, n'a cessé d'aspirer à retrouver son centre, son foyer originel de culture européenne et nationale, son enracinement dans le christianisme ; mais d'autre part, il avait besoin d'un espace élargi, voire transcontinental. Piotr Bilos en a trouvé symboliquement la trace dans les oeuvres de jeunesse de Norwid, aimantées selon lui par le désir d'un passage initiatique, préfiguration de son voyage en Amérique. En revanche, Krzysztof Jeżewski s'est placé sur le terrain culturel en évoquant la fascination de Norwid pour l'Extrême-Orient et les analogies qui rapprochent sa pensée de celle de Confucius. Enfin, une voix singulière a conclu les débats, celle de Kadim Hassan, arabisant, traducteur et poète lui-même, ne pouvant lire Norwid que dans les traductions de Roger Legras et de Krzysztof Jeżewski. Ce dernier regard témoignait de la multiplicité des approches offertes par l'oeuvre de Norwid, une oeuvre qui ne craint pas le croisement des cultures.

Chaque journée de ce colloque a été couronnée par une soirée poétique : d'abord des poèmes de Norwid chantés et mis en musique sur des airs de jazz (duo Sikora-Proniuk), puis le lendemain, un récital de poèmes traduits en français (Jeanne Valéro et Michel Masłowski).

À l'occasion de ce récital à l'Institut des langues et civilisations orientales, on a pu apercevoir le monument du sculpteur Alexandre Śliwa érigé en 2006 à la mémoire du poète dans le Jardin « Cyprian Norwid » et où figurent ces célèbres vers extraits de son drame *Dans les coulisses* :

*Telle une torche vive, sans trêve tu disperses
Tout autour de toi des lambeaux enflammés :
Tu brûles, et tu ne sais ? ainsi deviens-tu libre,
Ou tout ce qui est tien à jamais doit-il périr?*

*Ne restera-t-il plus que cendres et chaos,
emportés par la tourmente? - ou restera-t-il
au plus profond des cendres l'étoile d'un diamant,
l'annonce et le matin d'une victoire éternelle !...*

(trad. par Christophe Potocki)

Maria Delaperrière ■



Cyprian Norwid, *La Vente de Pégase*
Plume, aquarelle, sépia, 1868
Collection SHLP/BPP

Les dessins et les gravures de Cyprian Norwid en provenance du département des collections artistiques de la SHLP/BPP furent présentés par Anna Czarnocka. Ces œuvres ne sont connues que partiellement, plusieurs faisant partie de l'album des dessins de Helena Mickiewicz ou de l'album d'Anna Dybowska - ce qui ne facilite pas leur exposition. Il s'agit pour la plupart d'esquisses de personnages « jetés » spontanément sur papier avec beaucoup de finesse et d'humour. Une des plus belles compositions du poète est le dessin en aquarelle et sépia *La Vente de Pégase*, une allégorie qui se rapporte à Norwid lui-même. Des eaux-fortes (tirages d'une grande qualité) et des lithographies, qui ont inspiré déjà plusieurs chercheurs, ainsi que le portrait de Zygmunt Krasiński sur un médaillon sculpté par Norwid, complètent notre collection de « norwidiana ».

Anna Czarnocka ■

A l'occasion du colloque « Norwid, notre contemporain », Ewa Rutkowska a présenté des manuscrits de Cyprian Norwid, Zygmunt Krasiński, Juliusz Słowacki et Adam Mickiewicz. Dans les vitrines, on a pu admirer de magnifiques documents originaux de ces quatre grands poètes polonais du XIX^e siècle. On a également pu assister à la projection d'un diaporama de plusieurs lettres de Cyprian Norwid. Tous ces écrits littéraires font partie de notre patrimoine documentaire inscrit en 2013 au registre « Mémoire du monde » de l'UNESCO.



Ewa Rutkowska ■

• IL Y A 70 ANS... « 1943, L'ANNÉE OÙ LA POLOGNE A PERDU LA GUERRE »

Le 4 juillet 1943 périssait à Gibraltar le Général Władysław SIKORSKI, Premier ministre du Gouvernement polonais en exil et Généralissime des Forces armées polonaises ; le 30 juin 1943, à Varsovie, la Gestapo venait d'arrêter le Général Stefan ROWECKI-« GROT », Commandant en chef de l'AK - Armée de l'Intérieur, dénoncé et identifié par trois agents doubles... La SHLP a jugé de son devoir de consacrer le 28 juin 2013 une conférence commémorative à cette tragédie de la Pologne Combattante, dans le contexte historique crucial pour son destin de l'année 1943, qui a été magistralement exposé par l'historienne britannique d'origine polonaise Halik Kochanski, auteur en 2012 d'une épaisse synthèse très remarquée sur la Pologne et les Polonais dans la II^e Guerre Mondiale, sous le titre emblématique *The Eagle Unbowed*, traduite en polonais dès 2013.

Cette soirée commémorative fut introduite par le témoignage du Président de la SHLP C. Pierre Zaleski et une mise en perspective de Son Excellence Tomasz Orłowski, Ambassadeur de Pologne. Argumentant l'intitulé de sa conférence qui pouvait paraître provocant : « 1943 : L'année où la Pologne a perdu la guerre » (1943 : the Year that Poland lost the War), Halik Kochanski a exposé faits et événements antérieurs et postérieurs à la catastrophe de Gibraltar qui ont concouru à ce que la Pologne, qui a commencé l'année 1943 « en position de membre secondaire » mais respecté de la Grande Alliance anti-hitlérienne, « terminait cette même année 1943 isolée, et considérée par la Grande-Bretagne et les États-Unis comme un allié gênant, un pays que l'on peut utiliser comme un pion pour apaiser Staline (...), le pion à sacrifier dans le jeu d'échecs diplomatique ». La conférencière a ainsi rappelé comment, dès janvier 1943 Staline a multiplié ses pressions sur Sikorski et ses faits accomplis pour imposer la frontière acquise au 28 septembre 1939, créant en URSS avec l'Union des patriotes polonais dominés par les communistes et son « armée populaire » une alternative aux « Polonais de Londres » ; la révélation par Berlin de la découverte

des tombes collectives des officiers polonais à Katyń et la rupture consécutive des relations polono-soviétiques par Staline, tandis que la demande par le gouvernement de Sikorski d'une enquête de la Croix-Rouge Internationale suscitait une grave tension avec les Anglo-Américains, opposés à cette démarche, au motif que « ce différend public » entre leurs deux alliés « affaiblissait le front commun et les Nations Unies » (Eden). Churchill tout comme Roosevelt « reconnaissait que la guerre pouvait désormais être gagnée sans les Polonais - s'ils se retiraient de l'alliance - mais elle ne pouvait pas être gagnée sans les Soviétiques. « Dans cette conjoncture, la disparition brutale du Général Sikorski, qui venait de restaurer son autorité sur l'armée Anders et la confiance de ses soldats en leur rendant visite au Moyen Orient, affaiblit irrémédiablement la cause polonaise : son successeur à la tête du gouvernement, Stanisław Mikołajczyk, dépourvu de son prestige et de son expérience sera entièrement dépendant de la bonne volonté et de la « médiation » des Anglo-Américains, convaincus que Sikorski aurait été plus « raisonnable » et enclin au compromis avec Staline. La catastrophe de Gibraltar avait oblitéré les effets du coup porté le 30 juin à Varso- >>>

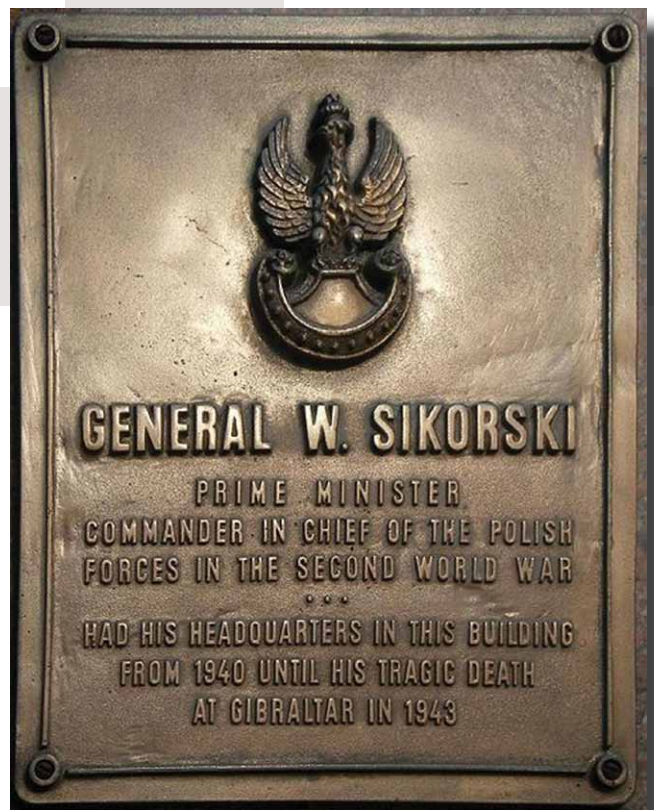
— ÉCHOS DES ACTIVITÉS CULTURELLES —

vie, à la Résistance intérieure polonaise, par intérieure polonaise, par l'arrestation et le transfert à Berlin, puis dans le bunker du KL-Sachsenhausen, de l'organisateur tenace et premier commandant de l'AK, le général Rowecki-« Grot ». Halik Kochanski a évoqué le refus opposé par l'allié britannique à la demande d'aide de Mikołajczyk visant à échanger Grot contre deux généraux allemands prisonniers des Anglais. Elle n'a pas éludé les problèmes posés par « l'absence d'une cause définitivement établie » de l'accident du Liberator de Sikorski et résumé les diverses thèses de sabotage qui s'ensuivent jusqu'aujourd'hui. Et posant la question de savoir si Sikorski aurait su et pu éviter le triomphe total des exigences de Staline concernant la Pologne, elle affirma qu'il paraît certain qu'il se serait battu pour conserver à la Pologne Lwów, et la Galicie orientale, en arguant des deux tracés A et B de la ligne Curzon, argument négligé par Mikołajczyk. Les décisions arrêtées par Churchill et Roosevelt avec Staline à la conférence de Téhéran (28 .XI- 01.XII.1943), « avec désinvolture » et à l'insu des Polonais, - conclut Halik Kochanski - faisaient que même si toutes les forces armées polonaises continuèrent à combattre les Allemands, et que leurs principales batailles allaient se dérouler en 1944 , au plan politique et diplomatique la Pologne avait effectivement perdu la guerre en 1943

Prononcée en anglais, cette conférence a été suivie avec une attention soutenue par un auditoire nombreux, qui disposait de tirages d'une traduction intégrale en français, prévue par les organisateurs. Les questionnements multiples et souvent passionnés ont toujours reçu de la part de la conférencière des réponses précises, documentées et argumentées qui ont impressionné l'assistance.

La seconde partie du programme, en clôture de la soirée et qui fut également appréciée par l'assistance a été constituée par des projections : un court extrait du film émouvant tourné en janvier 1940 à l'ambassade de Pologne à Paris de la séance inaugurale du Conseil National polonais, réuni autour du général Sikorski en tant que chef du gouvernement légal en exil ; ensuite un montage de documents d'archives et photographies d'époque, choisis, annotés et commentés par Céline Gervais-Francelle pour illustrer et rappeler les parcours et engagements de ces deux grandes vies sacrifiées à leur Patrie. Et Witold Zahorski a prêté sa voix à quelques brefs témoignages et réflexions d'Edward Raczyński, alors ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Władysław Sikorski.

Céline Gervais-Francelle ■



Plaque commémorative du Général Sikorski, Londres



Plaque commémorative du Général Rowecki, Varsovie

SAISON MUSICALE 2013 À LA BPP

Inscrits dans le paysage musical de la ville, les concerts qui ont lieu à la Bibliothèque Polonaise de Paris attirent un public de plus en plus varié. La double philosophie observée par la Bibliothèque Polonaise et par l'Association des Artistes Musiciens Polonais en France, qu'elle accueille généreusement dans ses locaux, permet à la fois d'honorer par la musique de grands anniversaires et de grands événements, et de présenter un répertoire de choix, très souvent unique, en tout cas propre au lieu qui lui offre son hospitalité.

L'année 2013 a été riche en anniversaires. Le 100^e anniversaire de la naissance de Witold Lutosławski (1913-1994), le 150^e anniversaire de l'Insurrection de janvier 1863 et le 330^e anniversaire de la victoire de Vienne ont trouvé leur écho en musique.

C'est l'hommage à Witold Lutosławski qui a ouvert cette saison 2013, précédé par le concert de l'AAMPF « Szymanowski et ses héritiers » (Aleksandra Szwejkowska-Belica - violon et Cezary Sanecki - piano) où le public a pu découvrir l'éventail de la musique polonaise du XX^e siècle pour violon et piano. Aleksandra Szwejkowska-Belica et Cezary Sanecki - artistes réputés qui ont à leur compte de nombreux enregistrements (entre autres, l'intégrale de la musique pour violon et piano de Karol Szymanowski, unanimement saluée en Pologne comme magistrale) ont présenté les œuvres de Szymon Laks, Grażyna Bacewicz, Romuald Twardowski, Juliusz Łuciuk et Barbara Kaszuba. Que de pièces qui n'apparaissent que très rarement dans les programmes de concerts, même en Pologne ! Ce répertoire, interprété avec brio et en fusion complète entre deux artistes qui collaborent ensemble depuis des années, a constitué une excellente introduction esthétique au concert suivant. Grâce à ce « prélude », l'hommage à Witold Lutosławski, axé sur la musique vocale d'Alexandre Tansman, Miłosz Magin, Witold Lutosławski et de la jeune compositrice Sylvia Filus, a pu montrer avec plus de force l'évolution de la musique polonaise au cours des XX^e et XXI^e siècles. Urszula Cuvellier - soprano, Agnieszka Lucya - mezzosoprano, Michał Kowalik - baryton, accompagnés par le pianiste Benjamin Laurent ont su mettre en valeur cette « phrase chaude », tellement chère à Szymanowski et à Lutosławski, et tellement propre à la musique polonaise du siècle passé. Cette évolution des langages musicaux, nous avons pu l'observer lors des concerts à la Bibliothèque Polonaise plus d'une fois. Ce sont surtout les récitals pianistiques (Katarzyna Musiał en février, Raoul Sosa en avril, Joanna Szczepaniak en octobre) qui ont permis de découvrir des fils conducteurs divers, à chaque fois fascinants :

- miniature dansante chez Katarzyna Musiał avec les œuvres allant de Chopin à Zygmunt Stojowski, Henryk Mikołaj Górecki et Witold Lutosławski, en passant par la musique espagnole de Joaquin Turina, cubaine d'Ernesto Lecuona, argentine d'Alberto Ginastera, française d'Olivier Messiaen ;
- recherche de la sensibilité et du raffinement chez Raoul Sosa qui mettait en avant les points



Aleksandra Szwejkowska-Belica et Cezary Sanecki © SHLP/BPP

communs entre Chopin, Ravel et Debussy - cette influence spécifique basée avant tout sur l'exploration de la résonance instrumentale ;

- inspirations par d'autres cultures dans le récital de Joanna Szczepaniak (la musique de Bach, l'Allemand, a été représentée par la suite française ; celle de Mozart, l'Autrichien - par le canto italiano de sa sonate en si bémol KV 281 ; Chopin, le Polonais - par les danses écossaises et par la tarentelle italienne ; Ravel, le Français - par la pavane espagnole ; et enfin Debussy, pour conclure, par « ce qu'a vu le vent d'ouest » suggestif et symbolique). Lors de ce concert - vu l'étendue des époques - nous avons pu assister également à une leçon magistrale de l'évolution de la facture pianistique au fil des siècles.

En évoquant déjà les pianistes à la Bibliothèque Polonaise, attachons-nous aux deux événements marquants autour de Chopin : le récital de Paweł Wakarecy, lauréat du dernier Concours Chopin à Varsovie en 2010 avec un programme consacré entièrement à Chopin, et la conférence musicologique « Chopin et Tellefsen sur fond de culture musicale de Paris au XIX^e siècle » accompagnée d'un passionnant récital de Janusz Olejniczak dans un répertoire qui reliait Chopin, le maître, et son illustre élève norvégien, surnommé le « Chopin du Nord ». Le concert des chants patriotiques avec Anna Kutkowska-Kaas - >>>

— ÉCHOS DES ACTIVITÉS CULTURELLES —

soprano et Anna Marchwińska - piano a commémoré le 150^e anniversaire de l'Insurrection de janvier 1863. Il serait erroné de penser que la manifestation musicale du patriotisme doit être liée uniquement aux chants militaires ou de masse, éventuellement aux chansons populaires. Non, toute la musique polonaise en est imprégnée. Partant de l'air d'opéra de Moniuszko et de ses mélodies rassemblées dans les recueils « domestiques », par la nostalgie des *Lieder* de Jan Gall, jusqu'aux œuvres les plus récentes de Lutosławski ou Górecki, tout en complétant son programme par des mélodies cultes telles que « Les coquelicots rouges sur le Mont-Cassin ». Dans son programme Anna Kutkowska-Kass a présenté un riche éventail de chants qui ont accompagné de grands événements de l'histoire des XIX^e et XX^e siècles et qui se sont installés, tels les « expressions ailées », dans la culture populaire polonaise, au point de faire oublier leur origine.



L'ensemble Nesijes © SHLP/BPP

Ce contexte historique, nous l'avons retrouvé encore dans le récital de Teresa Janina Czekaj, présidente de l'Association des Artistes Musiciens Polonais en France, dont le programme « De la Bastille à Waterloo » retraçait les échos de la Révolution française (à travers les *Souffrances* de Marie-Antoinette de Jan Ladislav Dussek avec Witold Zahorski dans le rôle du narrateur), des batailles de Napoléon sur le front de l'est (*Destruction de Moscou* de Daniel Steibelt et les *Variations « Schöne Minka »* de Franciszek Lessel) et la présence des motifs polonais dans la musique composée à Paris à l'époque de Louis-Philippe (*Variations sur le thème de la Varsovienne* de Stephen Heller). Le tout relié par les polonaises du prince Michał Kleofas Ogiński et du jeune Chopin.

Le concert « Musique à la cour du roi Jean III Sobieski » a complété ce contexte historique. L'excellent ensemble Cantica Sacra de Cracovie (Karolina Jesionek - traverso, Justyna Krusz - viole de gambe et Paulina Tkaczyk - clavecin) a puisé dans la musique française (Hotteterre, Leclair, Marin Marais) et allemande (Telemann) pour reconstruire le « Concerto Polonois » -

l'atmosphère qui a régné dans les salons du palais de Wilanów, animés par l'épouse du vainqueur de Vienne, Marie-Louise d'Arquien (qui a été d'ailleurs une bonne claveciniste). Les « Trois chants sur la victoire de Vienne » arrangés pour la circonstance par l'ensemble Cantica Sacra ont ajouté une belle teinte locale à ce parfum de Versailles présent aux abords de la Vistule. Ce concert, enrichi par les explications de Justyna Krusz sur les instruments et sur les œuvres interprétées, a joué le rôle d'un véritable guide à travers la musique instrumentale de la fin du XVII^e siècle.

La musique baroque a été présente à la Bibliothèque encore une fois lors du récital du claveciniste italien Francesco Mazzoli en hommage à Wanda Landowska. Ce concert consacré entièrement à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach (avec au programme, entre autres, la transcription de la fameuse chaconne en ré-mineur pour violon-solo écrite par l'interprète), a permis au public d'admirer également un rare instrument construit d'après les exigences de la grande dame du clavecin : le Pleyel Grand Modèle de concert «Wanda Landowska» de 1936, restauré par M. Claude Mercier-Ythier.

Les concerts de musique contemporaine ont constitué un riche pendant à la musique baroque :

- le « Pont par-dessus les siècles » proposé par le célèbre ensemble Hélios (Laurent Camatte - alto, Nathanaëlle Marie - violon, Christophe Beau - violoncelle et Christel Rayneau - flûte) a magistralement relié la musique d'Antoine Tisné - un musicien des espaces, réels ou oniriques - à la finesse et à la profondeur de Mozart et Beethoven. Cet ensemble existe depuis près de vingt ans. Doté d'un répertoire impressionnant, il s'attache, grâce à d'incessantes recherches, à faire découvrir au public une immense littérature encore peu connue, et à la présenter sur un fond classique. De vraies ballades au fil des époques.
- la violoniste Beata Halska-Le Monnier, vice-présidente de l'AAMPF, dans sa « carte blanche » nous a fait l'honneur de la création mondiale de *Trois images pour deux violons* sur des poèmes japonais du VII^e siècle de Hitomaro de Charles Chaynes (avec Bernard Le Monnier au deuxième violon et en présence du compositeur). Le tout enveloppé par la musique française et espagnole (œuvres de Florent Schmitt, Maurice Ravel et Pablo Sarasate, avec Claude Chaquin au piano), ce qui a permis d'admirer l'art des deux solistes dans des interprétations passionnées et virtuoses.

L'Association des Artistes Musiciens Polonais en France s'efforce d'enrichir sa programmation par des instruments et des répertoires plus rarement présents dans les salles de concert. Ainsi, grâce à l'art d'Elwira Śliwkiewicz-Cisak, le public a pu découvrir les multiples facettes de l'accordéon de concert. La soliste a su relier habilement, et par la musique et par

la parole, l'aspect « populaire » de l'accordéon avec des œuvres réellement concertantes, telle *Studium III* d'Andrzej Krzanowski qui explore des possibilités cachées de l'instrument. Son programme où les pièces originellement écrites pour l'accordéon (Zolotaryov, Semyonov, Gridin, Pihlajamaa) ont côtoyé des transcriptions de la musique d'Albeniz et de Piazzolla s'est avéré pour certains une vraie révélation de cet instrument, injustement rangé du côté des bals musette.

Mais une grande sensation est arrivée avec la venue de la jeune artiste biélorusse, Veranika Pradzed, soliste de la Philharmonie de Minsk (cela initiait la coopération internationale de l'AAMPF). Veranika Pradzed joue du dulcimer biélorusse, connu également sous le nom de tsymbales. Son immense talent et sa perfection technique et musicale ont incité plus d'un compositeur à lui dédier ses œuvres. Ainsi nous avons pu entendre une interprétation magistrale de la musique de jeunes compositeurs biélorusses (Vladimir Darokhin, Vyatcheslav Kuznetsov, Ludmila Schleg, Victor Vojcik, Galina Gorelova, Ekaterina Senkevich, Vladimir Kurjan, Vyacheslav Petsko, Victor Kopytsko, Dmitrij Zhur). La sensibilité de Veranika, sa profonde connaissance des langages musicaux de toutes les époques, son immense répertoire et son audace dans la manière de traiter l'instrument, associé habituellement à la seule musique populaire, laissent présager une grande carrière internationale et un rôle sans précédent dans l'adoption du dulcimer pour les besoins de la musique contemporaine. On voudrait s'exclamer : *Compositeurs, à vos plumes ! Vous avez un instrument à explorer et une interprète exceptionnelle, profitez-en !*

Cette image de la saison 2013 ne serait pas complète sans parler des confessions intimes d'un excellent guitariste de jazz, Krzysztof Majchrzak, lors du concert intitulé « Reminder. Sound impressions ». Musicien imaginatif, plein de talent et de générosité, Krzysztof Majchrzak est considéré comme l'un des plus grands bassistes polonais des dernières décennies, ce qu'on a pu admirer lors de son récital rempli de réminiscences des deux cultures qui l'ont formé.



Big Band de Wrocław © SHLP/BPP



Veranika Pradzed © SHLP/BPP

La Fête de la Musique 2013 a été confiée au jeune Big Band de Wrocław. Dix-huit élèves de l'École de musique sous la direction d'Adam Lepka, avec la chanteuse Magdalena Zawartko comme soliste ont fait retentir des airs de jazz et des chansons polonaises du répertoire d'Anna German, Maryla Rodowicz, Kalina Jędrusik, Ewa Demarczyk et d'autres. Programme, et pour les nostalgiques et pour les curieux, avec une interprétation juvénile et pleine d'entrain a rempli la cour intérieure de la Bibliothèque Polonaise où se pressaient des invités et des badauds qui la découvraient pour la première fois.

Pour clore la saison avec un concert festif, la Bibliothèque a accueilli l'ensemble Nesijes. Trois jeunes artistes (Konrad Borek - chant, Maria Ostrowska - alto, Jacek Serafin - piano), diplômés de l'Académie de Musique et de l'Université Jagellonne de Cracovie et passionnés par la culture juive ont conçu un spectacle composé des plus beaux chants et mélodies écrits en yiddish à l'orée du XX^e siècle. Un réel voyage dans un monde plein de mystère et de tendresse. Ce programme narratif et musical, intitulé « Il était une fois... une histoire » a permis de découvrir les tubes de l'époque et des chansons moins connues, magistralement arrangées par Jacek Serafin et Maria Ostrowska, et dans une interprétation extrêmement émouvante et dramatique de l'excellent et fin chanteur qu'est Konrad Borek. L'ensemble « Nesijes » a complété la saison 2013 par cette musique issue d'une culture riche et profonde. Une excellente fin pour cette année musicale qui a mis en valeur de multiples facettes de la culture musicale polonaise dans un large contexte artistique, et surtout en lien fort avec la musique française, tout aussi richement représentée lors des concerts à la Bibliothèque Polonaise de Paris. Un réel « pont par-dessus les frontières ».

Teresa Czekaĵ

• KAROL MONDRAL ET LA RUCHE

L'exposition « Karol Mondral. Œuvre graphique entre Paris, Bydgoszcz et Poznań » à la Bibliothèque Polonaise du 23 octobre au 29 novembre 2013, réalisée en collaboration avec le Musée Régional Leon Wyczółkowski de Bydgoszcz, a été précédée d'une conférence d'Anna Czarnocka présentée dans le cadre du cycle « S'il te plaît, dessine-moi la Pologne » et a été consacrée à la période française de l'activité de l'artiste, plus précisément à l'époque où il logeait à la Ruche.

Pour des raisons personnelles, Karol Mondral, étudiant à l'Académie des Beaux-arts de Cracovie, se trouve dans l'obligation de quitter la Pologne et arrive à Paris en 1909. Il est accueilli à la Ruche, cité d'artistes située au numéro 2 du passage de Dantzig dans le 15^e arrondissement. Il y restera jusqu'à la fin de son séjour en France en 1921. Sa femme ne tarde pas à le rejoindre. Avec leur fille Kamila, née à Paris, ils habitent dans le modeste appartement de la Ruche, où Mondral a également installé son atelier.

La Ruche a été fondée en 1902 par le sculpteur Alfred Boucher (1850-1934). Issu d'une famille modeste d'ouvriers agricoles, très talentueux, celui-ci remporte plusieurs prix et médailles et décide au sommet de sa gloire, de créer un lieu pour aider de jeunes artistes sans ressources. Il récupère des éléments d'architecture après la fermeture de l'exposition universelle de 1900, dont le pavillon des vins, de forme octogonale, avec sa structure métallique due à Gustave Eiffel. Ce pavillon occupe le centre de la propriété d'environ 5000 m². S'élevant sur trois étages, il est composé de nombreux petits ateliers d'une trentaine de mètres carrés. Autour de ce bâtiment viennent se regrouper en 1903 une académie de dessin (une salle d'étude attenante au tronc central), un salon d'exposition, inauguré en février 1905, et en 1908 un théâtre d'environ trois cents places. Boucher donne à la cité le nom de « Ruche » : il considère les artistes bourdonnant de créativité comme les abeilles d'une immense ruche...

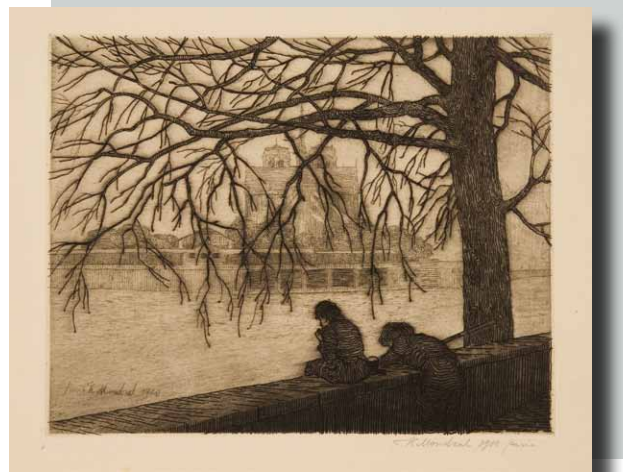
En 1906, Léon de Montarlot publie dans *Le Monde illustré* un reportage sur cette cité : « (...) Les Polonais sont assez nombreux, ils constituent environ le tiers des locataires de la cité. Le genre de vie n'est pas le même pour les deux nationalités. Alors que les Français habitent chacun un atelier, se groupent peu, à moins qu'ils ne vivent en ménage, les Polonais sont toujours ensemble, font popote, occupent des logements en commun afin de réduire leurs frais au minimum... »

Parmi les locataires qui séjournent à la Ruche à la même époque que Karol Mondral, on trouve entre autres Amedeo Modigliani, Chaïm Soutine, Fernand Léger, Michel Kikoïne, Pinkus Krémégne, Marc Chagall, Georges Dorignac. Ce dernier, peintre et dessinateur, arrive à la Ruche en juin 1911 avec sa

femme et ses quatre petites filles dont Kamila Mondral fut probablement la compagne de jeux. Il y avait aussi des artistes polonais ou d'origine polonaise comme les graveurs Włodzimierz Konieczny et Bolesław Bałzukiewicz, les deux frères sculpteurs Samuel et Morice Lipchitz, les sculpteurs et peintres Marek Szwarz et Jacques Lipchitz, les peintres Paul Maïk, Henri Epstein ou Moïse Kisling.

À la Ruche, Mondral se perfectionne dans toutes sortes de techniques graphiques. La richesse de sa production se voit dans ses magnifiques eaux-fortes et aquatintes, mais aussi dans ses gravures sur bois, si prisées par les critiques d'art. Il aborde un grand nombre de sujets : portraits de ses proches, de personnages en costume breton, autoportraits, paysages, scènes de genre, vues de Paris et d'autres villes françaises, lieux de villégiature en famille. Sa période parisienne, ses études dans les bibliothèques d'art de la ville, ses échanges sur l'art avec le graveur Konstanty Brandel, l'influence de l'œuvre graphique de Józef Pankiewicz, tous ces éléments l'ont préparé à une production de grande qualité qui s'épanouira au cours de ses années polonaises.

Anna Czarnocka ■



Karol Mondral, *Paris*, 1910 © SHLP/BPP

« Un enfant dans une ville »

Le 14 décembre 2013, dans une conférence du cycle « S'il te plaît, dessine-moi la Pologne », Andrzej Niewęglowski nous a transportés dans sa Varsovie natale des années trente.

Ouvrant les portes des appartements de ses proches et nous promenant à travers les différents quartiers de la ville, il nous a donné une large description de la vie quotidienne de l'intelligentsia polonaise après la fin de la Première Guerre mondiale. Animée par des anecdotes et des souvenirs personnels, illustrée de photographies de l'époque, cette causerie nous a rapprochés de la période des grandes transformations de Varsovie, redevenue capitale d'un pays indépendant.

Le récit se termine en septembre 1939, au moment où le narrateur, avec sa famille, quitte sa maison natale menacée par les flammes de l'incendie de Varsovie.

Andrzej Niewęglowski ■



• JAN BRZEKOWSKI AU CŒUR DU PARIS ARTISTIQUE

Jan Brzękowski est né à Wiśnicz en 1903 et mort à Paris en 1983. Poète, écrivain, théoricien de l'art et de la poésie, c'est un représentant majeur du mouvement de l'Awangarda de Cracovie. Il est également l'auteur de nombreux recueils poétiques en polonais et en français, de mémoires et d'essais critiques. Fondateur de la revue bilingue « L'Art contemporain »/« Sztuka współczesna ».

Le nom de Jan Brzękowski est indissociable du mouvement de l'Awangarda de Cracovie dont il a été l'un des représentants les plus en vue. Mais on le connaît moins en tant que défenseur fervent de la peinture de son époque. À Cracovie déjà, il noue des relations d'amitié avec le peintre-poète Tytus Czyżewski, fréquente Stanisław Ignacy Witkiewicz et confie à Rafał Malczewski, fils du peintre symboliste Jacek Malczewski, le soin d'illustrer la couverture de son premier recueil, *Pulsation/Tętno*, titre qui correspondait aux rythmes de la vie moderne en plein apogée. Puis, dès son arrivée à Paris en 1928, le jeune poète tente de conquérir les milieux de la bohème artistique de Montparnasse dont le point de rencontre se déplace d'un café à l'autre : de la Rotonde au Dôme ou à La Coupole. C'est là que Brzękowski fait la connaissance de peintres représentant des orientations esthétiques très différentes (Michel Seuphor, Hans Arp, Robert et Sonia Delaunay, Joan Miro, Paul Dermée, Céline Arnould et Fernand Léger), mais tous solidaires par leur amour de l'art.

Cependant, une complicité particulière s'établit entre lui et Wanda Chodasiewicz Grabowska, épouse de Fernand Léger, avec qui il fonde en 1931 « L'Art contemporain »/« Sztuka współczesna », une revue bilingue consacrée à la création artistique et littéraire. L'entreprise était extrêmement ambitieuse et risquée. Brzękowski avait le projet d'y accueillir les artistes représentatifs des nouvelles tendances les plus importantes de la poésie et des arts plastiques de son époque. Il y publie lui-même un cycle d'essais particulièrement intéressant, *Kilométrage*

de la peinture contemporaine, qui aujourd'hui encore constitue l'une des tentatives les plus abouties de compréhension du cubisme, du purisme et surtout du constructivisme. La valeur de cette revue tient aussi à la diversité œcuménique des œuvres et des écoles. Elle fut en outre un point de rencontre entre artistes et poètes français et polonais : Tadeusz Peiper, Julian Przyboś, mais aussi Adam Ważyk y ont publié leurs poèmes, de même que Paul Dermée, Michel Seuphor y ont côtoyé Tristan Tzara ! André Breton fut le seul à décliner l'invitation, trop imbu de lui-même pour accepter de collaborer. Pour Brzękowski, l'essentiel était de donner une image de la création picturale de son temps et des différentes orientations esthétiques, fussent-elles opposées : De Chirico et Masson à côté de Picasso, Arp à côté d'Ozenfant. Par son éclectisme, inhabituel à une époque où chaque tendance cherchait à s'imposer, cette revue doit être aujourd'hui reconnue comme un document sans précédent et même si elle n'est pas allée au-delà du troisième numéro, elle reste l'un des plus beaux témoignages de ce que Michel Seuphor, l'ami fidèle de Brzękowski, a appelé « l'époque héroïque ». Cette formulation pourrait aussi se rapporter aux contacts du rédacteur de « L'Art contemporain » avec ses éminents compatriotes artistes : Henryk Stażewski, Katarzyna Kobro et surtout Władysław Strzemiński, initiateur de l'unisme. Ensemble, ils fondèrent en 1931 le groupe « a.r. » et c'est alors que naquit l'idée de créer un musée de la peinture contemporaine à Łódź, ville qui par son caractère industriel en faisait l'écrin idéal. Brzękowski offrit son importante collection de tableaux : grâce à cet apport inestimable, Łódź abritait désormais le plus >>>

EXPLORATEURS DE L'HISTOIRE

grand musée de peinture du XX^e siècle en Pologne. Pour Brzękowski, la peinture ne fut pas seulement qu'un objet d'admiration. Elle l'inspira aussi dans sa poésie, mais tout en étant fasciné par les tableaux surréalistes, il prit ses distances avec la poésie surréaliste, peu soucieuse à ses yeux de la responsabilité morale du poète. Dans ses mémoires, il évoque avec nostalgie ses journées entières passées dans l'atelier de Hans Arp à contempler les formes arrondies, énigmatiques qui naissaient sous les doigts de l'artiste. Il a également tenté de transposer l'effet que produisaient sur lui les célèbres « frottages » de Max Ernst.

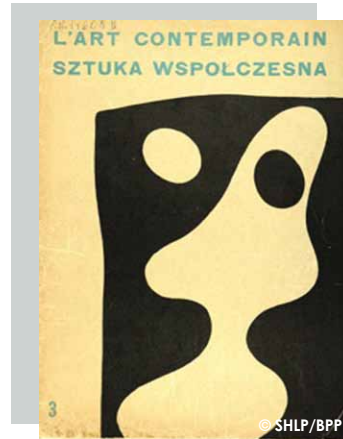
Ainsi, plasticiens et poète se nourrissaient des mêmes inspirations : Arp illustra en 1933 *À la deuxième personne/W drugiej osobie*, un recueil poétique de Brzękowski, et Max Ernst exécuta toute une série de dessins pour illustrer *Serré autour de la bouche/Zaciśnięte dookoła ust* publié en 1936. En retour, le poète polonais le remercia en lui consacrant une étude pénétrante: « Chez Ernst, écrit-il, il n'y a pas de fuite d'une réalité dans une autre, mais une construction de sa propre réalité ». C'est d'ailleurs dans les mêmes termes qu'il commentait sa propre poésie, qualifiée de « métaréaliste », une poésie où réalité et imagination se confondent.

L'entre-deux-guerres fut sans aucun doute la période la plus heureuse pour Brzękowski. Après la guerre apparaît dans sa poésie une nouvelle tonalité, plus sombre. Il sait qu'il ne retournera plus en Pologne. Ses contacts avec les peintres se raréfient : *Les Murs du silence*, publié en français, sera le seul recueil rehaussé d'illustrations, dues en l'occurrence à Fernand Léger.

Le dernier geste de ce passionné de peinture sera de léguer au Musée National de Cracovie un ensemble

de toiles auxquelles il tenait beaucoup. Un aperçu de cette collection a été présenté le 12 décembre 2013 à la Bibliothèque Polonaise au cours d'une conférence consacrée au poète.

Maria Delaperrière ■



Du côté du patrimoine

• Le fonds « Jan Brzękowski »

En 2013, la SHLP a célébré le 110^e anniversaire de la naissance et le 30^e de la mort de Jan Brzękowski (1903-1983) qui a confié une partie de ses archives à la BPP.

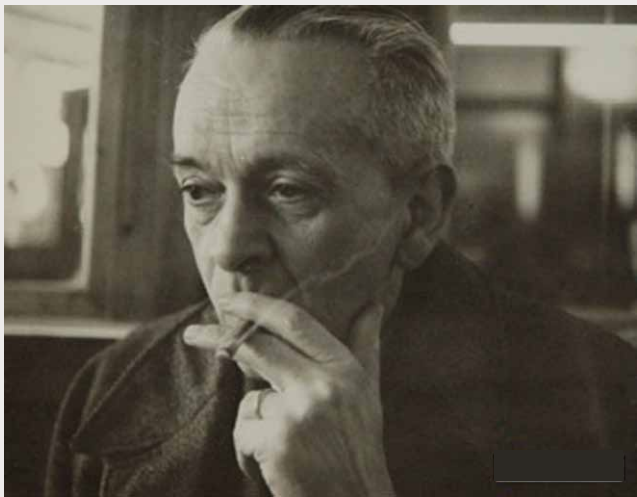
Le fonds Jan Brzękowski, qui occupe 3 mètres linéaires, comporte 40 cotes (unités archivistiques, références). Il regroupe principalement ses papiers personnels, des photographies, des poèmes dactylographiés ou imprimés, des coupures de presse, des revues, ainsi que sa correspondance (plus de 3000 lettres) avec de nombreuses personnalités, comme Louis Aragon, Gaston Bachelard, François Bondy, Maria Czapska, Karl Dedecius, Witold Gombrowicz, Zbigniew Herbert, Mieczysław Jastrun, Julian Przyboś, Edward Stachura, Wisława Szymborska ou Jean-Paul Vaillant. Géographiquement, ces documents renvoient à la France et à la Pologne.

Le patrimoine documentaire (notamment la correspondance) de Jan Brzękowski est réparti entre le Musée de la Littérature Adam Mickiewicz à Varsovie et la BPP, les deux parties étant complémentaires.

Maria Gamdzyk-Kluźniak a répertorié les papiers du poète dans le catalogue des manuscrits (volume VII), publié en polonais avec un index par noms qui facilite la consultation du fonds et la recherche de documents.

• La bourse « Jan et Suzanne Brzękowski »

Jan Brzękowski est le fondateur de la bourse « Jan et Suzanne Brzękowski » décernée chaque année par la Société Historique et Littéraire Polonaise. Le jury se réunit au printemps et s'attache à distinguer, dans un ensemble de dossiers présélectionnés, les sujets de recherche les plus prometteurs et mobilisateurs. Depuis 1987, la SHLP attribue trois ou quatre bourses



Jan Brzękowski © Pieniążek, 1963

de recherche de 1.000 € chacune à des doctorants ou jeunes chercheurs. En 1988, il y a eu 60 demandes, en 1991 - 17, en 1997 - 20.

Le Comité des bourses privilégie les candidats qui manifestent leur volonté d'aider à l'inventorisation de nos fonds ou qui souhaitent publier les résultats de leurs recherches sous forme d'un article ou d'une monographie.

L'ancienne Fondation d'aide à la littérature et à la science polonaise, présidée par Jerzy Giedroyc, a collaboré avec la SHLP en décernant en plus une ou deux bourses pour les candidats de Pologne, Lituanie, Biélorussie ou Ukraine.

Au début de son activité, le Comité des bourses comptait en son sein des experts qui donnaient leur avis sur l'importance, la fiabilité, l'originalité des sujets présentés, et dont les noms méritent d'être mentionnés : Konstancy Jeleński, Janusz Maciejewski, Czesław Miłosz, Barbara Toruńczyk, Krzysztof Rutkowski.

Parmi les membres du Comité qui se sont succédé, citons Edmond Jouve, Zdzisław Najder, Jerzy Mond, Tadeusz Domański, Anna Łucka, Zenon Kałuża, Irena Mozolewska, Marie-Thérèse Vido, Witold Zahorski, Céline Gervais-Francelle, Maria Delaperrière, Frédérique Laurent et Krzysztof Rutkowski.

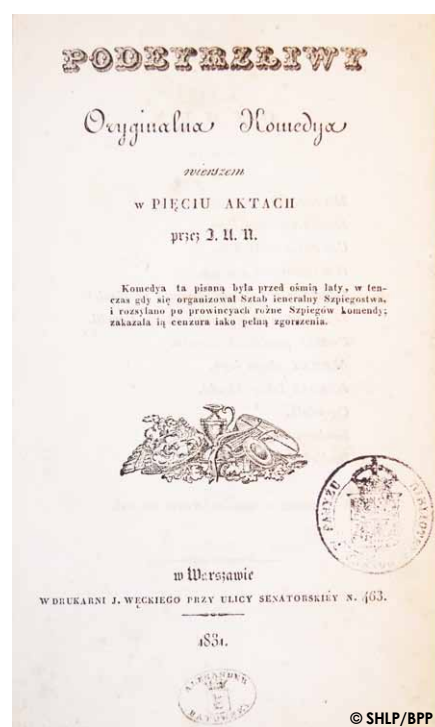
À la fin des années 1980, la bourse était considérée comme une aide individuelle et une forme d'encouragement ; aujourd'hui, elle apporte une aide à la carrière universitaire. La prestigieuse bourse « Jan et Suzanne Brzękowski » figure sans nul doute dans une centaine de CV et dossiers scientifiques.

Ewa Rutkowska ■

• LE PROGRAMME NATIONAL DE DÉVELOPPEMENT DES SCIENCES HUMAINES EN POLOGNE, UNE OPPORTUNITÉ POUR LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

Pour la Bibliothèque Polonaise de Paris, l'année 2013 a été marquée par l'événement majeur que constitue l'inscription des collections du XIX^e siècle de la Société Historique et Littéraire Polonaise/Bibliothèque Polonaise de Paris/Musée Adam Mickiewicz au registre du patrimoine documentaire de l'UNESCO « Mémoire du monde ». Ces collections, majoritairement composées de plusieurs milliers d'éditions originales et de publications rares, reflètent l'activité littéraire, politique et sociale de la Grande Émigration. L'inscription de ces dernières sur la liste du patrimoine culturel mondial représente une véritable consécration du travail fourni par les générations précédentes de la SHLP/BPP et implique, pour celles d'aujourd'hui, de nouveaux défis.

Le lancement d'un nouvel outil de consultation en réseau, conforme aux normes internationales de catalogage, relève le défi de mise en lumière de ces collections. Le partenariat entre la Société Historique et Littéraire Polonaise et l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres a permis de mettre en œuvre en juillet 2013 un projet d'une durée de cinq ans intitulé *Élaboration des catalogues des imprimés du XIX^e siècle édités en émigration et en terre polonaise réunis dans* >>>



les collections de la Bibliothèque Polonaise de Paris et de la Société Historique et Littéraire Polonaise. Le projet a été conçu et est dirigé par Lucyna Pyrzowska, conservatrice en chef de la Bibliothèque de l'Académie des Sciences et des Lettres à Cracovie. Il est subventionné par le ministère de la Science et de l'Enseignement Supérieur de Varsovie et a été créé dans le cadre du Programme National de Développement des Sciences Humaines. L'effort commun des institutions précitées a pour objectif, grâce au système VIRTUA, d'intégrer les notices de l'ensemble des imprimés du XIX^e siècle de la SHLP/BPP dans un support électronique élaboré en réseau et d'en permettre l'accès par le catalogue NUKAT, catalogue central des bibliothèques scientifiques et universitaires.

En outre, ce travail de longue haleine permet d'annoter divers signes de propriété et traces laissés par les auteurs du XIX^e siècle, chercheurs ou donateurs. Nous citerons ici quelques dédicaces : celle de Władysław Mickiewicz à J. Rustejko ; de la Société Littéraire des Amis de la Pologne à J. U. Niemcewicz ; de A. E. Odyniec à B. Zaleski ; ou encore celle de Klementyna Tańska Hoffman à la BPP. Nous pouvons également citer le cachet du comte Aleksander Batowski. Ces découvertes feront ultérieurement l'objet d'un catalogue spécifique.

L'équipe dirigée par L. Pyrzowska se compose de professionnels confirmés. En font partie Joanna Gašiorowska, conservatrice et historienne spécialisée en archives et Iwona Chojnacka, bibliothécaire et philologue en polonais.

Par ailleurs, l'équipe est soutenue par la conservatrice et historienne médiévale Monika Mydel de la Bibliothèque Jagellonne et, du côté de la BPP, par Anna Długosz, diplômée en philologie romane, linguistique et sémiologie générales et actuellement en deuxième année de doctorat à l'Université Paris-Sorbonne. L'aide de Pascal de Toffoli, magasinier connaissant parfaitement les fonds à traiter, permet d'optimiser le



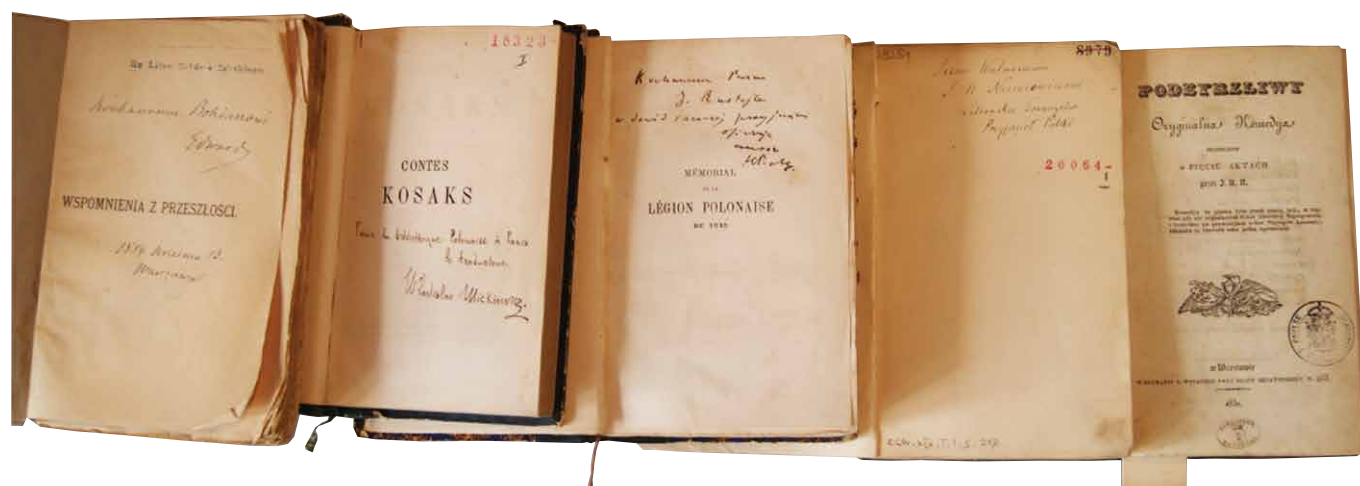
Lucyna Pyrzowska et Anna Długosz © SHLP/BPP

travail des catalogueurs.

Pour la coordinatrice, la réalisation du projet en 2018 sera la consécration de sa carrière professionnelle. De plus, Anna Długosz est désormais habilitée à cataloguer les dernières acquisitions et à copier les notices bibliographiques du XIX^e siècle dans le catalogue en ligne de la BPP et dans le catalogue NUKAT.

Initiée par la génération de la Grande Émigration, l'idée d'une bibliothèque nationale hors de l'État polonais continue à se matérialiser en adéquation avec les enjeux de notre époque. L'accès aux collections de la SHLP/BPP via un catalogue en ligne peut devenir un rouage essentiel du développement des études littéraires et historiques pour les chercheurs du monde entier.

Magdalena Głodek ■



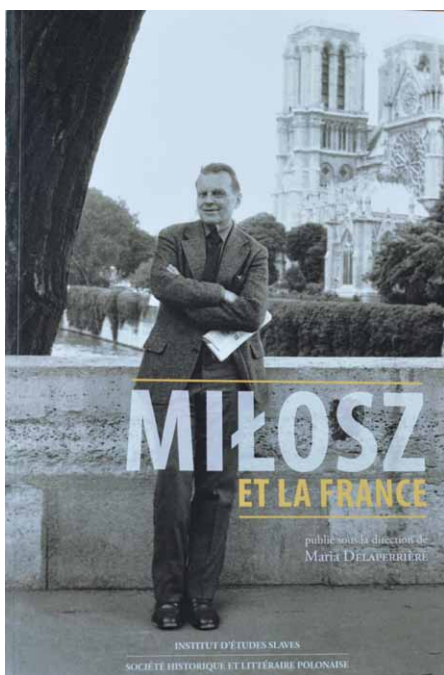
VIENT DE PARAÎTRE

La France a joué un rôle décisif dans l'épanouissement intellectuel et artistique de Czesław Miłosz. Dans les années trente, Paris sera pour lui un lieu d'initiation poétique et vingt ans plus tard, c'est à Paris également qu'il annonce sa décision de rompre avec le régime communiste. Il y restera dix ans, jusqu'en 1961, et y vivra une profonde métamorphose idéologique qui s'exprimera dans des œuvres majeures : *La Pensée captive*, *La Prise du pouvoir*, *Une autre Europe*.

Or, en dépit de la durée et de l'intensité de sa présence en France, en dépit de son imprégnation de culture française et de sa participation à la vie intellectuelle française dans les années cinquante, en dépit enfin du prix Nobel de littérature, venu couronner en 1980 une œuvre à la fois ample et profonde, Czesław Miłosz n'a touché qu'une partie assez restreinte des lecteurs français.

Le présent ouvrage est le premier à faire découvrir un Miłosz « français », à travers ses premières rencontres poétiques, notamment avec Oscar V. de Lubicz Miłosz, à travers les amitiés qu'il a nouées avec des écrivains ou des philosophes éminents comme Jacques Maritain, Albert Camus, Jeanne Hersch, Hanna Arendt, sans parler de son admiration pour la pensée de Simone Weil.

Ce volume rappelle aussi les drames existentiels qu'il a vécus, ses choix politiques, idéologiques ou spirituels inextricablement liés à la France, patrie de choix, qu'il a aimée d'un amour souvent sans réciprocité, mais sans jamais se départir d'un sentiment de profonde gratitude.



© SHLP/BPP



© SHLP/BPP

Éminent poète et écrivain polonais d'origine juive, Aleksander Wat (né en 1900) est l'une des figures les plus fascinantes de la vie littéraire et politique de la Pologne du XX^e siècle. À vingt ans à peine, il s'affirme au sein de l'avant-garde futuriste et rejoint, plus tard, le groupe des écrivains communistes. En octobre 1939, il se réfugie à Lvov (L'viv), mais arrêté par le NKVD, il est incarcéré successivement à Kiev, Moscou, puis Saratov. À la suite des accords entre Staline et le gouvernement polonais en exil, il est amnistié et transféré à Alma-Ata au Kazakhstan. Refusant la « passeportisation » soviétique, il se voit assigner à résidence. Rentré en Pologne en 1946, il est confronté à de nouveaux choix, prend la route de l'exil et en 1959 se fixe en France. Son amour de la vie, ses voyages, ses contacts, sa fascination pour la culture européenne nourrissent en lui une créativité exceptionnelle. Une maladie incurable et particulièrement douloureuse le pousse pourtant à mettre fin à ses jours en 1967.

Fruit de cette existence tourmentée et du chaos de l'Histoire, son œuvre, puissante et multiforme, appelle à une réflexion approfondie et exigeante.

Comment éclairer la diversité de sa pensée pluriculturelle ? Comment aborder ses contradictions idéologiques ? Comment saisir dans ses écrits la trace de ses expériences, de sa métaphysique personnelle, imprégnée de judaïté et de christianisme ?

Son œuvre poétique, ses récits, ses mémoires, sa correspondance, les témoignages de ses proches, sont tour à tour convoqués pour faire vivre son combat de tous les instants et sur tous les fronts.

La Société Historique et Littéraire Polonaise remercie vivement les généreux donateurs de l'année 2013

Nous publions uniquement la liste des personnes physiques dont les dons dépassent 100 euros.

Entre 100 et 999 €

M. et Mme Robert BOMFORD, Mme Danièle DEPAËPE, Mme Wiesława DUBROEUCQ, Mme Régine FIOC,
Mme Thérèse FIOC, M. et Mme Jean FRESSINIER, M. Andrzej GÓRALSKI, Mme Marie-Françoise IRON,
M. Andrzej KLAWITER, M. Luc LAURIAU, Mme Blanka MACHNICA, M. et Mme Jean MESNET, M. Karol SACHS,
M. Bertrand VIDO, M. Bruno WICEK

Entre 1 000 € et 4 999 €

M. Pierre Albert CELICE, M. et Mme Erasme LIPINSKI, M. André NIEWĘGŁOWSKI, Mme Edwige TYSZKIEWICZ

Plus de 5 000 €

Mme Isabelle D'ORNANO, Mme Ann MACLACHLAN-ZALESKI, M. Jean ROZWADOWSKI, M. C. Pierre ZALESKI

APPEL AUX DONS

Fondée en 1838, la Bibliothèque Polonaise de Paris est l'une des plus grandes institutions dédiées à la culture polonaise hors Pologne. Ses activités, gérées par la Société Historique et Littéraire Polonaise, association reconnue d'utilité publique, affirment la présence polonaise au sein du patrimoine intellectuel et culturel en Europe.

Aujourd'hui, elle a besoin de votre aide pour pouvoir poursuivre sa mission et rester un lieu incontournable d'échanges culturels, scientifiques et artistiques.

Toute contribution nous sera d'un grand soutien. D'avance un grand merci pour votre générosité et pour l'attention que vous porterez à l'avenir de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

BULLETIN DE DON EN FAVEUR DE LA SHLP/BPP

Je soussigné(e) :

nom.....
prénom.....
adresse.....
CP.....ville.....
pays..... tél. :
e-mail.....

fais don de la somme de :

- 20 € (soit 6,80 € après déduction fiscale)
 50 € (soit 17 € après déduction fiscale)
 100 € (soit 34 € après déduction fiscale)
 autre montant.....€

Chaque versement peut faire l'objet d'un reçu. Vous pouvez déduire **66 %** de la valeur de votre don de votre impôt sur le revenu dans le cadre des limites légales.

- Je souhaite recevoir un reçu fiscal.

Je choisis de régler par :

- chèque ci-joint (compte français) à l'ordre de la SHLP
 virement bancaire, en indiquant dans le libellé :
"Don par (nom)."
- depuis un compte français :
N° 30056 00687 0687 000 1439 29 – HSBC
- depuis un autre compte :
IBAN : FR76 3005 6006 8706 8700 0143 929
BIC : CCFRFRPP

signature..... date.....

Merci de nous renvoyer ce bulletin complété à :

SHLP – 6, quai d'Orléans – 75004 Paris – FRANCE

Conformément à la loi française « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des informations vous concernant.

6, quai d'Orléans



Lettre publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris

Tél. : 01 55 42 83 83

Fax : 01 46 33 36 31

Courriel : quaidor@voila.fr

Directeur de la publication :

C. Pierre Zaleski

Coordinatrice du numéro :

Anna Lipinski

Relecture :

Jean Delaperrière

Réalisation graphique:

Katarzyna Biedrzycka

Maquette d'origine :

Beata Borkowska



Ministry
of Foreign Affairs
Republic of Poland



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyzszego



ZYGMUNT
ZALESKI
STICHTING

PHOTOS EN COUVERTURE :

Jean-Pierre Mustelier dans son bureau du 6, quai d'Orléans © Archives SHLP/BPP

Imprimé des collections du XIX^e siècle de la SHLP/BPP © Archives SHLP/BPP

Big Band de Wrocław dans la cour de la SHLP/BPP le 21 juin 2013 © Archives SHLP/BPP